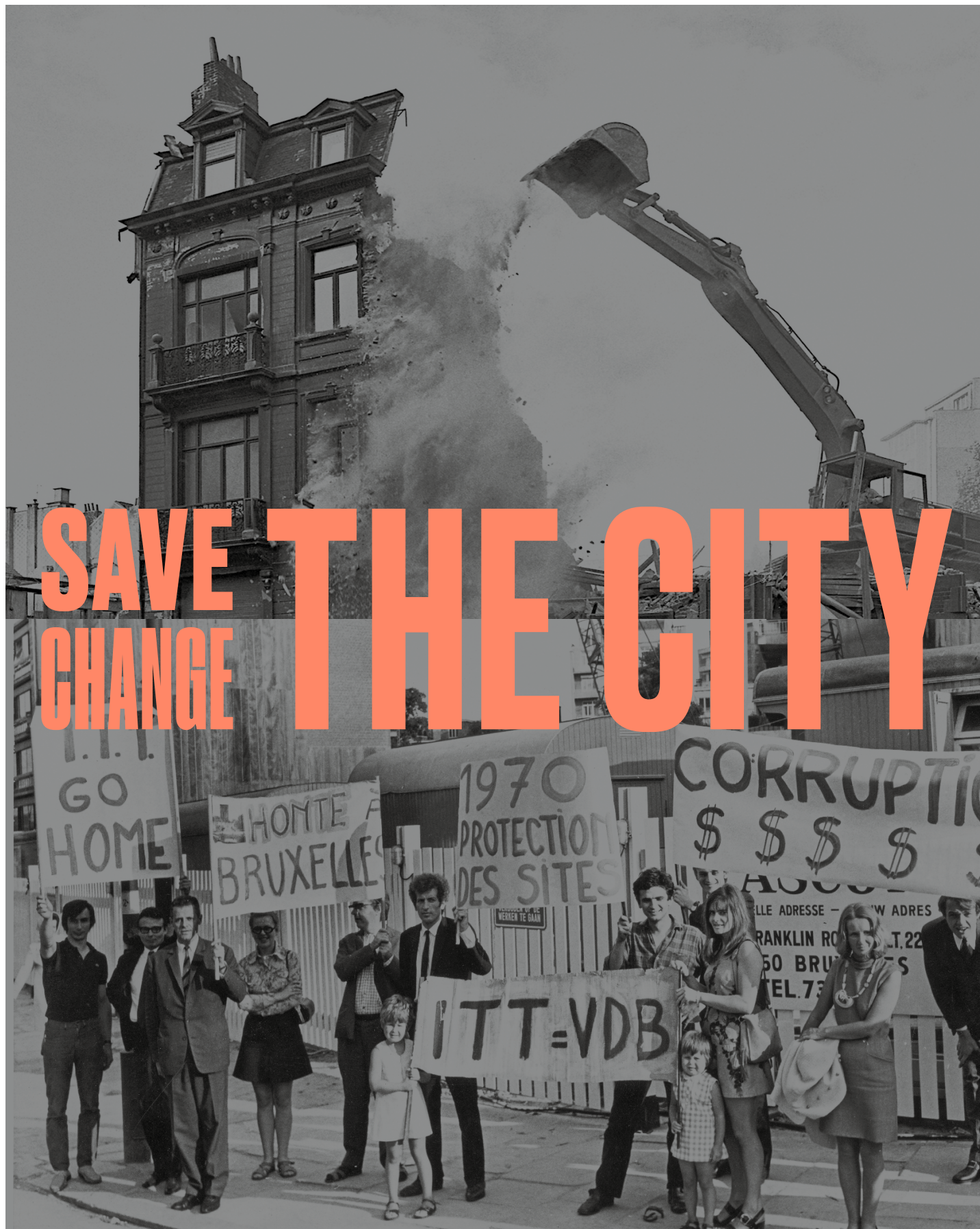


EXPO 23.06 > 24.09.2017

UNBUILT BRUSSELS #01



KLUISSTRAAT 55 RUE DE L'ERMITAGE BRUXELLES 1050 BRUSSEL

WWW.CIVA.BRUSSELS

SAVE CHANGE THE CITY

SOMMAIRE

Introduction à l'exposition

Une sélection de films d'époque introduit le contexte de l'exposition : extraits de reportages de la RTBF entre 1969 et 1979, issus des archives de la SONUMA.

Parcours de l'exposition

- **Ligne du temps 1969-1989**
La ligne du temps retrace les temps forts de l'histoire de Sint-Lukasarchief et des Archives d'Architecture Moderne dans le contexte des luttes urbaines bruxelloises.
- **Campagnes de sauvetage**
Cette section présente des documents ayant trait aux campagnes de sauvetage du patrimoine bruxellois menées par Sint-Lukasarchief.
- **Contre-projets architecturaux**
Cette section présente une série de contre-projets réalisés par les étudiants de La Cambre ainsi que par les membres de l'ARAU et des Archives d'Architecture Moderne.
- **Unbuilt Brussels**
La section, intitulée « Unbuilt Brussels », est la première édition d'une série d'activités qui seront sous forme d'expositions, conférences, livres, etc. et se veulent récurrentes. Ces activités auront lieu désormais chaque été et proposeront une déclinaison particulière du thème général : les projets qui n'ont jamais vu le jour.
- **Films**
Interviews de personnalités qui furent acteurs et/ou spectateurs des luttes urbaines à Bruxelles: René Schoonbrodt, Charles Picqué, Serge Moureaux, Françoise Aubry, André Monteyne, Geert van Istendael, Isabelle Doucet

Autour de l'exposition

Informations pratiques

Biographies des commissaires

Colophon

EXPO 23.06
> 24.09.2017

INTRODUCTION A L'EXPOSITION : ARCHITECTURES DE PAPIER

À la fin des années 1960, deux associations voient le jour, les Archives d'Architecture Moderne et Sint-Lukasarchief. Elles seront amenées à jouer un rôle déterminant dans la sauvegarde du patrimoine architectural et dans la préservation de l'héritage urbain bruxellois dans les décennies qui suivent.

L'une comme l'autre entendent résister au rouleau compresseur de la promotion immobilière, à la politique de la table rase préconisée par le mouvement fonctionnaliste et à l'indifférence, pour ne pas dire la complicité, d'un pouvoir politique national qui ne se préoccupe guère de la qualité de vie des Bruxellois, ni de la sauvegarde de leur cadre de vie.

Créée à l'initiative de l'ingénieur-architecte Alfons Hoppenbrouwers et de Jos Vandenbreenen dans le sillage de l'enseignement de l'architecture des Instituts Sint-Lukas, Sint-Lukasarchief se préoccupe tout d'abord du sort de l'Art Nouveau, des néostyles du XIX^e siècle, de l'Art Déco et du modernisme et s'illustre par la réalisation d'un inventaire du patrimoine architectural. Dès le début, il paraissait évident pour Sint-Lukasarchief que la sauvegarde du patrimoine devrait s'inscrire dans un plan et un processus urbain global, qui garantirait une revalorisation économique et de ce fait la conservation du patrimoine.

Les AAM, quant à elles, sont créées par trois architectes de La Cambre – Maurice Culot, Bernard de Walque et François Terlinden – qui, redécouvrant deux architectes majeurs du mouvement moderne – Antoine Pompe et Fernand Bodson – vont tirer un fil qui les conduira à exhumer toute une génération d'architectes modernes oubliés de l'histoire. Ils leur consacreront une exposition princeps intitulée « Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique », point de départ de la constitution du premier fonds de documents d'architecture en Belgique.

Les deux associations vont tout à la fois militer pour la préservation du patrimoine, réaliser des études et entreprendre des recherches dans le domaine du patrimoine. Dans la foulée, elles vont constituer une bibliothèque, un centre de documentation et une collection d'archives d'architectes, d'autant plus importante qu'à l'époque, ces archives n'intéressent personne.

Ces collections n'ont cessé de s'enrichir depuis, ont été consultées par plusieurs générations d'étudiants, de chercheurs, de militants et de bureaux d'étude, et ont été valorisées pendant près d'un demi-siècle au travers de livres et d'expositions.

Dès le départ, les deux associations ont inscrit leur action militante dans le cadre des luttes urbaines dont elles furent des piliers : les AAM, notamment en dessinant des contre-projets en réaction à des projets immobiliers destructeurs ; Sint-Lukasarchief en réalisant le premier inventaire du patrimoine architectural bruxellois, future base de l'inventaire légal.

Depuis le premier janvier 2017, les deux associations sont parties intégrantes de la Fondation CIVA qui les a réunies dans son département « Architecture Moderne », permettant ainsi la constitution d'une des plus importantes collections d'archives d'architecture d'Europe. La présente exposition retrace l'histoire de leur action et présente en outre, dans une section intitulée « Unbuilt Brussels », un échantillon des dessins d'architecture contenus dans les fonds.

EXPO 23.06
> 24.09.2017

PARCOURS DE L'EXPOSITION

A. Ligne du temps 1969 -1989

- L'esprit du temps
- La modernisation du Bruxelles
- Bruxellisation 1950 – 1975
- Rage destructrice 1950-1960

1968/1969

- La bataille de la Marolle
- La création des AAM
- La redécouverte de Victor Horta
- L'ARAU : le droit à la ville
- Fondation de Sint-Lukasarchief en 1968 : le projet Cogels-Osy

1970

- ITT : la tour translucide

1971

- L'Agglo

1972

- Quartier Nord : Mannathaneke

1973

- Un musée d'art moderne à Bruxelles

1974

- Bruxelles la ville aux 100 comités
- Autoroutes urbaines de pénétration
- L'inventaire d'urgence

1976

- Vallée du Maelbeek

1977

- L'hôtel des Monnaies ne doit pas disparaître !

1979

- Bruxelles, 1780-1914. Construire et reconstruire : architecture et aménagement urbain
- Maurice Culot et La Cambre

1980

- Les Archives d'Architecture Moderne s'exportent
- Les Archives d'Architecture Moderne après 1980
- La Biennale de Venise
- A propos de quelques campagnes de sauvetage

1981

- Inventaire visuel de l'archéologie industrielle de l'agglomération de Bruxelles
- Inventaire visuel des Maisons du Peuple de Bruxelles et de Wallonie

1982

- La pioche d'or
- Pierres et rues. Bruxelles : croissance urbaine

1983

- In memoriam patrimonium
- Livres blancs pour la réaffectation du patrimoine architectural

1987

- A propos de quelques campagnes de sauvetage

1989

- Forum Louise, alias Wiltcher's

EXPO 23.06
> 24.09.2017

B. Campagnes de sauvetage

À PROPOS DE ... SEPT PROJETS-CLÉS

Des précisions sont données ici sur ce qui est présenté dans la ligne du temps à propos de Sint-Lukasarchief, avec un accent sur les activités bruxelloises de la période pionnière. Dès le début en 1968, des étapes importantes ont été franchies avec une petite équipe composée de: Alfons Hoppenbrouwers (1930-2001), ingénieur-architecte et initiateur de Sint-Lukasarchief et Jos Vandenbreeden, architecte, le premier « pionnier », rejoints à partir de 1973 par l'architecte Jan Apers, le « deuxième pionnier », et à partir de 1979 par les historiennes de l'art Linda Van Santvoort et Oda Goossens et le photographe Paul De Prins.

Notre pays – et donc aussi Bruxelles – était confronté à l'époque à de brutales interventions urbaines et des transformations sans discernement du milieu de vie et de l'habitat. L'establishment, les associations d'architectes, les architectes, les promoteurs et leurs auteurs de projets n'en faisaient qu'à leur tête, mais obtenaient gain de cause... enfin pas toujours.

Certains projets se sont étalés sur de plus longues périodes. Tout bien considéré, les efforts répétés, les résultats de la recherche appliquée, les expositions, les actions et les campagnes de sensibilisation ont contribué effectivement, d'une part au débat sur la ville, d'autre part à un changement de mentalité sur le plan du patrimoine urbanistique et architectural et de la réutilisation et réhabilitation des bâtiments et des sites... le tout étendu à la qualité visuelle et matérielle de notre milieu de vie, ce qu'on appelait à l'époque des pionniers le cadre de vie ou « environnement ». Toujours, il s'agissait d'une approche partagée: jamais de conservation historique pure, mais d'enquête préalable, de sensibilisation, parfois de manière ludique, combinée à de l'activisme urbain et des projections dans l'avenir. De nombreux trésors urbanistiques et architecturaux ont ainsi été sauvés et soutenus dans leur « transition » vers la reconversion. Il n'y avait donc pas absence de prise de position idéologique. Parallèlement à la recherche, aux expos et aux publications, des archives étaient également rassemblées, archives qui auraient autrement irrémédiablement disparu.

Avec chaque fois comme point de départ la situation réelle, en ce compris les cicatrices infligées à la ville le plus souvent par des promoteurs immobiliers et leurs architectes, la ville a ainsi peu à peu pris forme tant sur le mode matériel que sur le mode idéal. À chaque « projet de destruction », il y avait une alternative réaliste... et aujourd'hui encore, on démolit beaucoup trop ! Prenez la banque Fortis dans la rue Ravenstein et le relooking inapproprié et/ou la démolition de l'architecture en hauteur typique des années 1950 et 1960, comme si on pouvait faire table rase de toute une période passionnante de l'architecture.

En partant d'un idéal absolu, on n'a jamais développé une vision d'avenir unique et irréaliste. Les projets ont fourni des instruments réels pour penser et agir autrement: apporter des contributions concrètes à la conservation et au redéveloppement du patrimoine urbanistique et architectural en particulier et à la promotion de la qualité visuelle dans la vie d'aujourd'hui en général. La réintégration, la rénovation, le redéveloppement (recyclage) et la restauration du patrimoine dans son contexte et sa (ré)intégration dans la vie d'aujourd'hui ont été l'élément moteur.

Puisque certains projets ont connu un parcours de longue durée avant d'entamer une vie nouvelle ... ont été mutilés ou démolis avant que l'on ait pu songer à leur restauration et réhabilitation, il y a également un « 1989 and after ».

Les sept projets sélectionnés sont donc un condensé de près de cinquante ans d'activité:

1. Bruxelles 1550 – 1992: travail d'étude fondamental ayant influencé la poursuite du développement urbanistique de Bruxelles, s'appuyant sur une base historique.
2. L'Inventaire d'Urgence: 1975 – 2017 donne aujourd'hui encore l'aperçu le plus complet du patrimoine et des échelles de valeur et critères établis à l'époque.

EXPO 23.06
> 24.09.2017

3. Le château Charle-Albert : 1978 – 2016 : aujourd’hui encore un reflet de sa gloire d’antan, ou comment la conservation iconographique et l’archivage du patrimoine mobilier peuvent aussi prouver leur utilité.
4. La célèbre tour Rogier 1957 – 2001/2002, ou comment l’exemple le plus intéressant de construction en hauteur – une ville multifonction dans la ville – a été rasé par pure spéculation.
5. Le bâtiment de l’INR – Flagey 1985 – 2002 : une preuve que c’est possible.
6. Victor Horta, Henry van de Velde, Antonio Gaudi, Hector Guimard, Josef Hoffmann, Charles Rennie Mackintosh et la diaspora de l’Art nouveau dans le monde ... aussi au départ de Bruxelles !

LE CHÂTEAU CHARLE-ALBERT – LA MAISON FLAMANDE

**«Ik heb gebout dat Vlaamsche huys, voor d’eenen slecht, voor d’anderen pluys,
wat deeren woorden zuer of zoet, dat eenen anderen beeter doet»
[«J’ai construit cette maison flamande, mal pour les uns, bien pour les autres,
qu’importe les mots amers ou doux, qu’un autre fasse donc mieux»]**

Charle-Albert, texte inscrit dans les cartouches de la façade du château.

Le château, dessiné et construit par et pour l’architecte Albert Charle entre 1869 et 1887, était, par son aspect extérieur et plus encore par son aménagement intérieur, un des premiers exemples de la néo-Renaissance flamande à Bruxelles et un des fleurons de ce style.

Les qualités architectoniques et paysagères du château et du parc, des différentes façades et de leurs parties constitutives en faisaient un ensemble historique unique en son genre. Le précieux mobilier ancien et les éléments de décoration intérieure interprétés par Charle-Albert dans le style néo-renaissant flamand, formaient une œuvre d’art total avec les façades et le parc autour du château. Le château Charle-Albert a d’ailleurs été repris dans l’Inventaire d’Urgence sous le code 2, très remarquable.

Sint-Lukasarchief, qui avait constitué un dossier de protection pour cet édifice le 11 octobre 1978, lança en 1983 un ultime appel à toutes les instances politiques concernées pour qu’elles réactivent la procédure de protection, alors au point mort. Il allait encore falloir attendre jusqu’au 8 août 1988 pour que le bâtiment soit classé comme monument.

Même après le classement comme monument, l’édifice continua de se dégrader à vue d’œil sous la «surveillance» des pouvoirs publics et de la Commission royale des Monuments et Sites. En 1978, l’intérieur était pratiquement intact : 35 ans plus tard, le château et son intérieur n’étaient plus qu’une misérable ruine.

La restauration [?], la reconstruction [?] et la rénovation ont commencé en 2012. Menés sous la direction du bureau d’architectes Ma2 – Metzger et Associés – Architecture, les travaux se sont achevés en 2014.

Mais «qu’importe les mots amers ou doux, qu’un autre fasse donc mieux» ?

BRUXELLES 1550 – 1992

Fait peu banal, l’urbaniste amstellodamois Jos Hogenes se lance par simple intérêt personnel dans une étude historique des modifications du tracé des rues bruxelloises de 1550 à 1992. Jos Hogenes a passé des années à procéder parcelle par parcelle, détectant, analysant, comparant, redessinant tous les plans de Bruxelles utilisables et contrôlant sur place le réseau actuel des rues du pentagone.

L’originalité de sa méthode réside dans la quantité d’informations sur la croissance et les modifications d’une ville qu’il réussit à transmettre visuellement dans les moindres détails uniquement par la superposition patiente de matériel cartographique. À Bruxelles, rares sont

EXPO 23.06
> 24.09.2017

en effet les rues et les places qui n'ont pas été élargies, prolongées, modifiées, rénovées ou supprimées au cours des deux derniers siècles.

Les deux premières cartes, 1866 et 1979 ont été présentées pour la première fois à l'exposition Bruxelles, construire et reconstruire. Une deuxième fois une nouvelle série de cartes de 1640 à 1980 est présentée en 1982 à l'exposition Pierres et Rues. Bruxelles: Croissance urbaine 1780 – 1980. Plus tard, Jos Hogenes y ajouta les cartes de 1550 et 1992.

Cette série de cartes a été synthétisée en 1986. Par un code de couleurs il devient ainsi possible de suivre l'évolution de chaque rue et de chaque place au cours des 340 dernières années.

La série de cartes n'est pas seulement un précieux document historique. Elle constitue aussi une base scientifique sur laquelle les évolutions urbanistiques et architecturales du centre-ville peuvent être étayées et intégrées dans la politique, de manière à ce que les décisions soient prises en toute connaissance de cause et que l'on évite à l'avenir les «erreurs ou maladroites urbanistiques».

LES CARTES DE RÉFÉRENCE:

- 1550 Atlas des villes des Pays-Bas, Bruxelles, Jacob van Deventer
- 1640 Bruxella, Nobilissima Brabantiae Civitas, Martin de Tailly [réédition 1748]
- 1777 Plan Topographique de la ville de Bruxelles et de ses environs, Joseph de Ferraris
- 1835 Plan Géométrique de la Ville de Bruxelles, Willem-Benjamin Craan
- 1866 Plan Parcellaire de la ville de Bruxelles, Philippe Christian Popp
- 1894 Bruxelles & ses environs, Institut Cartographique Militaire
- 1931 Photo aérienne SABENA
- 1980 Cartes du Service technique des Travaux publics, Ville de Bruxelles
- Étude et documents de base, série de cartes 1550 – 1992: Jos Hogenes
- Composition de la carte de synthèse 1640 – 1980: Herwig Delvaux en collaboration avec l'équipe de Sint-Lukasarchief.

L'INVENTAIRE D'URGENCE 1975-1979

SINT-LUKASARCHIEF, Apers, Jan, Hoppenbrouwers Alfons, Vandenbreeden Jos, Bouwen door de eeuwen heen, Brussel-Hoofdstad, Urgentie-inventaris van het Bouwkundig Erfgoed van de Brusselse Agglomeratie. Inventaire d'Urgence, Gand, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1979.

À la veille de l'Année européenne du Patrimoine architectural, 1975, la Commission néerlandaise de la Culture de l'Agglomération bruxelloise, aujourd'hui Vlaamse Gemeenschapscommissie chargea Sint-Lukasarchief de dresser un inventaire systématique de l'ensemble du patrimoine architectural. En cette époque pré-informatique, l'étude de base, titanesque, occupa Jos Vandenbreeden, Alfons Hoppenbrouwers et Jan Apers pendant plus de quatre ans.

Commune après commune, rue après rue, côté pair puis côté impair, façade après façade, Alfons Hoppenbrouwers et Jos Vandenbreeden parcoururent la totalité de Bruxelles, soit plus de 160 km², armés d'un appareil photo et de carnets de notes. Le réseau routier bruxellois fait 1628 kilomètres de long. Chaque rue fut examinée et photographiée des deux côtés, ce qui représentait un parcours pédestre de plus de 3200 kilomètres, soit un peu moins que le pèlerinage de Bruxelles à Saint-Jacques-de-Compostelle aller et retour.

À l'époque, ils ont photographié et noté tout ce qui sortait de l'ordinaire. Lorsque le premier tour a été terminé, ils avaient récolté quelque 1100 pellicules, soit 40.740 photos. Toutes ont été développées par leurs soins, imprimées et collées sur des fiches, classées selon un double système: géographiquement, par commune et par rue, et d'après le nom de l'auteur du projet: quelque 81.400 pièces. Ce système peut encore être consulté et, vu les innombrables démolitions, il devient de plus en plus un document d'archives.

Sur la base des critères établis, des cotes ont été attribuées à tous les bâtiments individuels ainsi qu'aux ensembles de bâtiments: 1: unique, 2: très remarquable, 3: remarquable, 4: important, 5: d'importance secondaire.

EXPO 23.06
> 24.09.2017

Lors de la publication de l'Inventaire, 9022 bâtiments ont été retenus sur les dizaines de milliers de photos, bâtiments faisant ou non partie d'ensembles d'immeubles, de tronçons de rues ou de places. Une option importante était de ne pas aborder le patrimoine comme ensemble d'objets isolés, mais de le situer dans un contexte.

Leur espoir à l'époque de voir l'Inventaire devenir l'instrument d'une politique prospective du patrimoine, s'intégrant dans une politique urbanistique, n'est devenu qu'en partie réalité. L'Inventaire n'a jamais obtenu une base légale, ce qui a hypothéqué plus d'une fois son influence sur la politique. N'empêche qu'il a été utilisé, à bon et mauvais escient, comme instrument de travail intéressant par les différentes administrations communales, les services urbanistiques, les commissions de concertation, les comités d'action, les défenseurs du patrimoine ... et même par les promoteurs immobiliers ... et les pompiers.

En mars 1994, une mise à jour de l'inventaire de 1979 a été soumise au secrétaire d'État Didier van Eyll, comprenant 16.197 bâtiments le Pentagone non compris. Cette nouvelle mouture n'a jamais fait l'objet d'une publication, car entre-temps on s'était remis à dresser à partir de 1979 l'inventaire régional du Patrimoine architectural, inventaire qui, à ce jour, soit 38 ans plus tard, n'est toujours pas achevé.

C. Contre-projets architecturaux

Comme leur nom l'indique, les contre-projets sont des projets dirigés contre d'autres projets, émanant d'initiatives privées ou publiques.

Les contre-projets se sont développés à l'école de La Cambre, sous la houlette de Maurice Culot à partir de 1970, quand Bruxelles et d'autres villes belges étaient confrontées à des transformations urbaines brutales et sans que les habitants y soient associés. Des architectes, ingénieurs, fonctionnaires et élus faisaient alors, comme le titre du film de 1963 de Francesco Rosi, *Main basse sur la ville*, et leur philosophie urbaine était celle de la table rase, du tout à automobile et du fait accompli. Ces années voyaient se multiplier les actions de contestations et des habitants se fédérer en comités de quartier. Le principe du contre-projet était de démontrer qu'à tout projet destructeur de la ville, il y avait une alternative réaliste.

Le choix des contre-projets étudiés à La Cambre et aux AAM était lié à l'actualité, répondait à une sollicitation de l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaines (ARAU) ou d'un comité d'habitants, ou encore anticipait un aménagement futur de la ville.

Pendant un peu moins de dix ans et jusqu'en 1979, année du départ de Maurice Culot et de ses assistants de La Cambre, près d'une centaine de contre-projets ont été produits par des étudiants. On peut distinguer deux périodes dans l'élaboration des contre-projets.

La première est plus ludique et fortement influencée par les travaux du groupe anglais Archigram qu'anime Peter Cook, ce qui s'explique par la fascination qu'exerçait alors l'Angleterre sur la mode, la musique et l'architecture.

La seconde période, plus politique, est liée à deux personnalités : René Schoonbrodt, sociologue et président de l'ARAU, qui apporte une dimension sociale et militante, et Léon Krier, architecte luxembourgeois vivant à Londres, qui apporte la dimension théorique en définissant précisément les concepts constitutifs de la ville européenne : le quartier, la place, la rue.

LES CONTRE-PROJETS LUDIQUES — 1970-1975

Pour en saisir le sel, il faut se reporter à ces années où Bruxelles était saccagée avec la complicité de l'establishment architectural et du silence assourdissant des sociétés d'architectes. Les

premiers contre-projets présentent un caractère ironique et moqueur. Ils dénotent un engagement romantique de gauche issu de mai 68, une joyeuse remise en cause abreuvée par la contre-culture, le mouvement hippie et des idéaux communautaires. L'idée était bien de faire sauter le carcan moraliste d'une école qui se pensait élue et détentrice d'un esprit unique, héritage jamais défini des années van de Velde. Le projet de Poing rouge, tente gonflée à l'air, au pied de l'immeuble-tour de la porte de Namur, est une bonne illustration de cette période insouciante et provocatrice, aux relents anarchisants alors charriés par Charlie Mensuel et Hara-Kiri.

Les contre-projets impliquant une connaissance de l'histoire, indispensable à leur enracinement dans la ville, les étudiants qui s'y adonnent sont tenus de se cultiver. Ainsi, la préparation d'un contre-projet sur le site d'un ancien panorama donna lieu à une étude sur les panoramas dans le monde et une publication. Iconoclaste, le mot n'est pas trop fort pour décrire le projet d'Elie Levy, fils de Moïse Levy, rabbin du Congo, qui propose d'aménager un atelier de l'école avec des tissus tendus noir et rouge évocateurs des cérémonies nazies. Il est vrai que van de Velde et certains des professeurs de La Cambre avaient été inquiétés pour s'être impliqués pendant la guerre dans le Commissariat général à la Restauration du pays. Le projet de pont en forme de femme nue allongée, que Philippe Lefèvre, assisté par Philippe De Gobert, propose de construire au-dessus de la rue Gray, est une manière de marquer la rupture avec le dogme fonctionnaliste qui régissait les cours d'architecture à La Cambre.

Les premiers contre-projets marquent le début de la distance avec l'institution architecturale. L'architecte peut désormais être moqué, critiqué dans la presse et challengé par les étudiants.

- « Six propositions pour le square du Bastion »
- Projet pour une crèche dans les Marolles
- « Tout ce qui peut arriver à un terrain vague... »
- « Projet d'aménagement de la vallée du Maelbeek »
- « A côté de De Koninck »
- « Une tente pour une manifestation itinérante sur le thème de la ville »

LES CONTRE-PROJETS MILITANTS — 1975-1979

Trois événements vont changer la donne et orienter les contre-projets vers des objectifs politiques. Le succès de l'ARAU et la multiplication des comités d'habitants qui suscitent une forte demande d'images pour lutter contre les projets des promoteurs et de l'État; la rencontre avec Léon Krier qui apporte une méthode de composition issue de l'analyse des villes traditionnelles; et l'arrivée à La Cambre d'une génération d'étudiants motivés et ambitieux.

Désormais, le réalisme prévaut sur la poésie, et les contre-projets sont étudiés comme d'authentiques projets réalisables. Afin d'éviter des débats sur le style architectural des contre-projets et s'avancer sur le terrain mouvant des débats esthétiques, leur architecture est essentiellement contextuelle, immédiatement reconnaissable par les habitants. Destinés à être publiés dans les quotidiens, le graphisme des contre-projets adopte « la ligne claire » propre à Hergé et la bande dessinée belge : trait noir sur fond blanc. Pour assurer la plus grande lisibilité possible, les contre-projets sont présentés sous forme de perspectives et surtout d'axonométries qui permettent de les saisir dans leur ensemble. Sous l'influence de Léon Krier, qui prône le retour à une architecture artisanale, va naître l'idée de « résistance anti-industrielle » qui donnera lieu à des spectacles musicaux et costumés, renouant avec une tradition des premières années de l'école. La Cambre alimente la contestation avec des contre-projets de plus en plus aboutis et cette fois l'institution architecturale se sent directement mise en cause, car ceux-ci rencontrent l'adhésion et la sympathie des habitants et menacent directement ses intérêts. Quelques contre-projets mettent le feu aux poudres : notamment ceux contre l'extension de la Banque de Bruxelles au Sablon et contre la démolition de la rue Montagne de la Cour pour y installer l'entrée du musée d'Art moderne. En 1979, les professeurs René Schoonbrodt, Kris van de Giessen, Annick Brauman, Maurice Culot et presque tous ses assistants seront exclus de l'école par le ministre de tutelle de l'institution.

EXPO 23.06
> 24.09.2017

La plupart des étudiants de cette génération formée à La Cambre développeront après leurs études des agences d'architecture recherchées en raison de leur capacité à générer des projets qui s'appuient sur des récits urbains sans susciter de levées de boucliers des habitants.

- « Rue de l'Arbre Bénit »
- « Quand l'armée s'en va... »
- La Cité administrative de l'Etat
- « La reconstruction de la façade de l'Hôtel Aubecq »
- La Jonction Nord-Midi
- « Projet de reconstruction à Bruxelles du panorama de la bataille de l'Yser »
- « Le quartier des Arts »
- « Sauver le marché Saint-Géry »
- « Molenbeek, l'après métro »
- Le musée d'Art moderne
- La place de la Vieille Halle aux blés
- Le Quartier Nord
- Le Quartier Botanique

D. Unbuilt Brussels

« CECI RESSUSCITERA CELA »

« Promenant un triste regard du livre à l'église... Hélas ! dit-il, ceci tuera cela ». Ainsi s'exprime en 1482 Claude Frolo, archidiacre de Notre-Dame de Paris dans le roman éponyme de Victor Hugo. Et l'auteur de s'en expliquer : « L'imprimerie tuera l'architecture. En effet, depuis l'origine des choses jusqu'au XV^e siècle de l'ère chrétienne inclusivement, l'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement soit comme force, soit comme intelligence... Ainsi, jusqu'à Gutenberg, l'architecture est l'écriture principale, l'écriture universelle. »

La préservation des archives d'architecture, dans une perspective inversée qu'on pourrait donc intituler « Ceci ressuscitera cela » a contribué à sauver à sa façon la mémoire d'une architecture aujourd'hui disparue.

Cette résistance de papier à la destruction d'une ville de pierre, de brique et de mortier a aussi permis de sensibiliser l'opinion publique à l'intérêt de sauvegarder la ville réelle comme patrimoine et n'a pas été sans effet sur les politiques publiques de protection dudit patrimoine, loin s'en faut.

Dans cette section, nous montrons une déclinaison un peu particulière des archives : les projets qui n'ont jamais vu le jour. Fruits d'une imagination sans contrainte parce que sans commanditaire ou résultats de concours d'architecture, ces projets témoignent d'une ville qui n'a jamais eu lieu, même si bon nombre d'entre eux ont été une source d'inspiration pour des projets qui ont bel et bien vu le jour, pour le meilleur et pour le pire.

La section, intitulée « Unbuilt Brussels », est la première édition d'une série d'activités qui seront sous forme d'exposition, conférence, livre, etc. et se veulent récurrentes. Ces activités auront lieu désormais chaque été et proposeront une déclinaison particulière du thème général : une occasion de montrer la richesse des collections de Sint-Lukasarchief et des Archives d'Architecture Moderne, désormais réunies dans le département Architecture Moderne de la Fondation CIVA.

- La ville linéaire
- Audaces historicistes et modernistes
- Bruxelles se modernise
- Projets pour l'Albertine

EXPO 23.06
> 24.09.2017

AUTOUR DE L'EXPOSITION

STAGES POUR LES ENFANTS

Pendant les vacances d'été, les stages pour enfants mettent en avant le thème de l'expo Save | Change the City – Unbuilt Brussels #01. Vous trouverez toutes les informations sur le programme 'kids' sur www.civa.brussels.

VISITES GUIDÉES GRATUITES

Le **premier week-end** de l'exposition, les 24 et 25 juin, des visites guidées par les commissaires des expositions sont offertes à l'achat d'un ticket d'entrée à l'exposition. Les visites auront lieu à 11h, 14h et 16h.

Au mois de **juillet**, des visites guidées offertes, à l'achat d'un ticket d'entrée à l'exposition, sont également prévues et ceci tous les jeudis soir à partir de 18h. En compagnie de personnalités telles que le maître-architecte Kristiaan Borret ou encore Maurice Culot, fondateur des Archives d'Architecture Moderne, le visiteur découvre Bruxelles, une ville que leurs guides ont connue, qu'ils ont vu changer... où dont ils ont rêvé. Ce qui permet aux visiteurs de redécouvrir l'exposition avec une nouvelle expérience à chaque visite.

EXPO 23.06
> 24.09.2017

INFOS PRATIQUES

EXPO **Save | Change the City - Unbuilt Brussels #01**

DATES 23.06.2017 > 24.09.2017

HEURES D'OUVERTURE

mardi > dimanche : 10h30 – 18h00

TICKETS D'ENTREE

10 € adultes | 8 € tarif de groupe | 5 € étudiants & seniors | -18 ans & presse : gratuit

VISITES GUIDEES PAR RESERVATION

Arkadia [FR] | réservations : 02 319 45 60 – info@arkadia.be

Korei [NL] | réservations : 02 380 22 09 – info@korei.be

INFOS SUPPLEMENTAIRES & UPDATES

<http://www.civa.brussels>

<http://www.facebook.com/CIVAbelgium>

SERVICE PRESSE

Véronique Moerman

T. 02/642 24 53

v.moerman@civa.brussels

& Dieter Vanthournout

T. 02/642 24 87

d.vanthournout@civa.brussels

**N'hésitez pas à nous contacter
pour recevoir les images mises
à disposition de la presse.
Ces images sont libres de droits
durant la durée de l'exposition.**

BIO DES COMMISSAIRES

Maurice Culot est architecte-urbaniste, éditeur, auteur et fondateur des Archives d'Architecture Moderne et de la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles, membre du Conseil d'administration de la Fondation CIVA. Ancien responsable du département Histoire et Archives de l'Institut français d'Architecture, à Paris. Depuis 2000, il préside le groupe européen d'architecture Arcas et dirige l'agence de Paris. Depuis 1980, il préside le prix européen d'Architecture Philippe Rotthier. Il a été promu Officier des Arts et des Lettres pour son action en faveur du patrimoine architectural de la France.

Yaron Pesztat est philosophe de formation, ancien Secrétaire général d'Inter-Environnement Bruxelles, administrateur délégué des Archives d'Architecture Moderne et directeur du département Architecture Moderne de la Fondation CIVA.

Jos Vandenbreeden est architecte, spécialiste de la restauration et reconversion du patrimoine architectural. Il est professeur émérite à la Faculté d'Architecture de la KU Leuven, Campus Sint-Lucas Bruxelles et Gand, où il a enseigné de 1971 à 2012. Jos Vandenbreeden est co-fondateur en 1968 de Sint-Lukasarchief, directeur et coordinateur des recherches sur l'architecture des XIX^e et XX^e siècles. Il a organisé des expositions, réalisé des publications et mené plusieurs campagnes activistes pour la sauvegarde du patrimoine, entre autres la Maison de la Radio – Flagey. Depuis 2017, Sint-Lukasarchief fait partie de la Fondation CIVA Brussels, dont Jos Vandenbreeden est administrateur.

civa.brussels 
fondation | stichting

rue de l'Ermitage 55 Kluisstraat / Bruxelles 1050 Brussel

t. + 32 2 642 24 50 / www.civa.brussels

mardi > dimanche / dinsdag > zondag 10.30 > 18.00

EXPO 23.06
> 24.09.2017

COLOPHON

Une exposition de la Fondation CIVA, réalisée par le département Architecture Moderne.

Fondation CIVA stichting

Yves Goldstein, Président

Pieter Van Damme, Directeur

Directeur département Architecture Moderne

Yaron Pesztat

Commissaires

Maurice Culot, Yaron Pesztat, Jos Vandenbreenen

Graphisme

Neutre.be

Réalisation et montage films

Millenium

Traductions

Gitracom, Miguel Angel Hernandez, Wouter Meeus, Dafydd Roberts, Maxime Schouppe, Catherine Warnant

Coordination, production, construction, animation pédagogique et communication

Jamal Ahrouch, Danny Casseau, Mostafa Chafi, Catherine Cnudde, Germaine Courtois, Stéphanie De Blieck, Patrick Demuylder, Renaud De Staercke, Dominique Dehenain, Sophie Gentens, Sébastien Gillette, Manon Kempinaire, Anne Lauwers, Christophe Meaux, Véronique Moerman, Luc Nagels, Lola Pirlot, Anne-Marie Pirlot, Laureline Tissot, Sandra Van Audenaerde, Dieter Vanthournout, Vitalie Construct, Mihai Minecan

Et l'ensemble de l'équipe de la Fondation CIVA

Aïcha Benzakhtit, Cindy Bertiau, Marcelline Bosquillon, Francelle Cane, Jacques de Neuville, Oana De Wolf, Anna Dukers, Chaïmae El Ahmadi, Andrea Flores, Ophélie Goemaere, Eric Hennaut, Tania Isabel Garduño, Anne-Catherine Laroche, Hugo Martin, Salima Masribatti, Noëlla Mavula, Mabilia Mpinabo M'Bulayi, Pascale Rase, Inge Taillie, Sarah Tibaux, Martine Van Heymbeeck, Vincent Vanhoutte

Remerciements à

ARAU, Inter environnement Bruxelles, Sonuma, Brigitte D'helft, Marie Demanet, Bernard de Walque, Michel Leloup

civa.brussels 
fondation | stichting


RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

sonuma 
LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES

dS
De
Standaard

La Libre

BRUZZ

LE VIF

Knack

 **SIGMA**
COATINGS

zoom

arkadia

K

La Fondation CIVA est soutenue par la Région de Bruxelles-Capitale.